

Qu'y a-t-il à défendre en Ukraine ?

Un entretien pour la Fédération Anarchiste Italienne

Traduction d'après la version anglaise publiée sur libccom.org le 11 septembre 2022 (les illustrations proviennent de la même source)

Il s'agit probablement de la discussion la plus détaillée que nous ayons pu avoir depuis le 24 février. Elle a eu lieu aux derniers jours de l'été et a été premièrement publiée sur Umanita Nova. Elle porte sur les conclusions de six mois de guerre, leurs impacts sur la classe ouvrière ukrainienne, pourquoi « écouter les personnes sur place » ne peut pas être synonyme de solidarité avec l'Etat ukrainien, et sur de nombreux autres sujets d'actualité. Cette discussion peut intéresser tant nos lecteurs réguliers que ceux qui n'ont commencé que récemment à s'intéresser au hachoir dans lequel nous vivons !

CRINT-FAI : Étant donné que le public italien connaît peu de choses sur la situation à Kharkhiv, pourriez-vous donner quelques informations sur l'historique de votre groupe et sur votre place dans les dynamiques politiques locales ?

Assemblea : En gros, nous sommes vraiment actifs depuis le 30 mars 2022 – à partir du moment où nous avons senti que le statu quo habituel finissait par se déchirer. Le début d'une épidémie mondiale nous a pris par surprise ! C'était pas habituel de rester tout le temps à la maison. Dans les boulots de certains de nos camarades, les salaires ont été diminués de 20% et il y avait des craintes de licenciements. Mais quelque semaines après le début du confinement, nous avons commencé à développer notre site Internet, et donc à parler des problèmes sociaux courants, aider les personnes à s'unir et s'entraider en ces temps de crise. Notre raisonnement était le suivant : si au moins 10% de la population de la ville comprend mieux, par exemple, le réseau de transports publics que le maire ou le conseil municipal, alors pourquoi aurions-nous besoin de leur administration ? Quelque chose dans ce goût-là... Le journal est vite devenu un endroit où la partie pacifique des luttes sociales et de l'auto-organisation pouvait faire la rencontre des éléments plus radicaux, et de cette manière s'approcher du but premier du projet.

Nous avons fait des articles sur des événements publics, sur des luttes salariales et sur des problèmes liés à l'urbanisme dans la métropole. Nous

avons aussi essayé de faire vivre la mémoire des traditions ouvrières révolutionnaires.

Depuis le début des hostilités, notre journal est devenu une plateforme de présentation et de coordination d'activités humanitaires auto-organisées, et il détaille aussi la manière dont la classe dirigeante locale bénéficie de ce massacre. Et tandis que l'année dernière nous avions 20 à 30 000 visites par mois, depuis le début du printemps c'est entre 80 et 120 000 visites !



CRINT-FAI : Vous avez réussi à maintenir votre activité pendant le conflit. Comment cela s'organise-t-il au quotidien ?

Assemblea : Heureusement ou malheureusement, nous sommes le seul collectif anarchiste d'Ukraine dont l'audience a réellement augmenté au cours de ces terribles derniers mois. Probablement est-ce parce que nous donnons aux salariés des infos utiles pour leurs confrontations quotidiennes avec leur patron ou supérieur. Sûrement aussi en raison de notre position condamnant les deux États en guerre – l'agresseur qui

commet un génocide non-dissimulé contre tout ce qui est ukrainien, et la « pauvre petite victime démocratique » qui garde la plupart de sa population en otage afin d'avoir toujours plus d'images sanglantes à montrer au monde pour recevoir de l'argent, qui continue à voler ses serfs par tous les moyens, alors qu'aucun missile russe n'a pour l'instant touché les bâtiments du gouvernement... Cette position est proche de celle que partagent tous ceux qui n'ont rien à défendre dans ce misérable trou sans avenir. Mais le problème est que tout ce soutien ne se transforme pas en un désir d'étudier l'anarchisme et de diffuser ses idées – même les bénévoles sur le terrain et les autres parts actives de la société sont totalement dépourvus d'idéologie ici...

CRINT-FAI : Qu'en est-il du gouvernement de Zelensky ? Nous avons lu des info au sujet du nouveau droit du travail. Quelles sont les conséquences de l'état d'urgence sur la vie quotidienne ?

Assemblea : Pour la Russie, une défaite aboutirait forcément à des changements politiques (au moins un putsch au palais, ou une possible désintégration territoriale, ou une perte partielle de souveraineté). En Ukraine, le futur a l'air bien triste dans tous les cas. Bien avant la guerre, Zelensky était souvent comparé, non sans raison, à un jeune Poutine. Et en cas de victoire, nous pourrions bien obtenir un régime tout aussi dictatorial que la Russie. Par exemple ce mois-ci nous avons un très bon exemple lorsqu'il a annoncé que les frontières resteraient fermées pour les hommes jusqu'à la fin de la loi martiale, sans prendre en considération qu'il s'agit du sujet le plus contesté par pétition sur son site Internet. En ce qui concerne la législation du travail, il est remarquable que les Européens soient les seuls à s'en soucier. En l'occurrence, plus de la moitié des salariés en Ukraine travaillent dans des secteurs informels, et même ceux qui sont officiellement embauchés ne réfléchissent pas en termes du droit et des garanties du travail – tout repose sur des accords individuels.

Et puis surtout, pour l'instant la classe ouvrière s'inquiète d'autres choses : des descentes publiques pour distribuer les

convocations militaires (surtout dans les régions frontalières Est et Ouest) et du besoin de pouvoir partir pour ceux qui sont aptes aux service militaire. Bien sûr, les pétitions n'ont qu'un rôle informatif, mais autant qu'on se souvienne il s'agit de la première tentative des travailleurs ukrainiens d'imposer leur propre volonté à l'échelle nationale. Vu que les actions publiques sont impossibles en ce moment, ils se replient sur le dernier moyen de communication avec les autorités.

On peut imaginer combien d'Ukrainiens seraient heureux que l'État perde un peu de sa poigne grâce à une campagne internationale du mouvement anarchiste. Si les discours anti-guerre de ce mouvement n'étaient pas seulement des mots en l'air, nous aurions assisté depuis des mois à des rassemblements massifs devant les ambassades ukrainiennes pour demander l'ouverture des frontières. Que dire de plus, si même le 1er Mai vous avez trouvé des choses plus importantes à faire ? On dirait qu'on ne peut attendre d'aide de nulle part, et qu'on ne peut que compter le nombre de familles ukrainiennes qui vont encore mourir car elles ne voudront pas se séparer. En quoi est-ce que vous différez des politiciens si vous faites des déclarations qui ne sont jamais suivies d'actes ?

La seule organisation libertaire de masse dont les gestes aient suivi les mots est l'EZLN. Juste après l'invasion, ils ont envahi les rues de leurs villes, condamné inconditionnellement l'agression, appelé au retrait immédiat de l'armée russe, mais sans pour autant considérer l'État bourgeois d'Ukraine comme quelque chose d'a priori meilleur. Ces protestations étaient surtout symboliques, probablement personne ne les a remarquées au Kremlin, mais c'était sans doute le maximum qu'ils pouvaient faire depuis leur jungle montagnarde...

CRINT-FAI: Êtes vous en contact avec d'autres réalités / réseaux de solidarité ou d'activisme qui auraient émergé pendant le conflit et qui feraient aussi du travail social ?

Assemblea : Bien sûr, avec plusieurs. Premièrement, nous travaillons avec la chaîne Telegram «Subpoenas giving. Kharkov» (environ 75000 abonnés) qui

est apparue à la fin du mois de Mai, et sur laquelle les gens se préviennent mutuellement des descentes pour les conscriptions ou autres agissements arbitraires des forces de l'ordre. On travaille aussi avec une organisation bénévole, Build Help, pour réparer rapidement les maisons endommagées par les bombardements dans les quartiers populaires. Pour discuter de questions plus larges après la guerre, nous participons à l'Alternative Kharkiv (fondée il y a deux ans précisément). C'est une coalition informelle et horizontale réunissant des urbanistes, des écologistes, des architectes et des historiens locaux, et dont le but est de rendre la ville moins centralisée et dédiée au commerce. L'idée générale de notre vision commune a été présentée fin Mai.

Évidemment, nous ne pourrions pas diffuser nos idées pour de bon tant que les envahisseurs continueront à détruire la ville avec des missiles balistiques chaque nuit et avec des roquettes à sous-munition à l'heure où les gens vont au travail, et encore, si la ville ne s'est pas complètement vidée d'ici là, mais nous avons déjà eu quelque succès. Les autorités de Kharkov et leurs urbanistes avaient prévu de démolir des bâtiments historiques touchés par les bombardements et, au lieu de les restaurer, de construire de nouveaux espaces commerciaux. Et leur tentative d'achever la démolition de l'une des maisons les plus anciennes de la ville (environ 200 ans), a déjà été stoppée par notre intervention et celle de nos lecteurs. Mais il nous faut continuer à documenter la situation chaque jour, parce qu'ils s'attendent justement à ce qu'on baisse la garde.

Pour ce qui est de la solidarité au niveau international, c'est complètement autre chose. L'année dernière, le mouvement anarchiste international a réussi à collecter environ 5000€ en un mois pour les anarchistes afghans ; nous avons reçu 1500€ de la part des camarades en six mois. Et ce, malgré le fait que notre activité est publique, alors que dans leur cas on ne sait rien de leurs activités ni avant ni après l'émigration (même si on leur a donné de l'argent aussi). Que peut-on ajouter ?

CRINT-FAI: Comment pourrait-on vous aider par de la solidarité internationale concrète en faveur des victimes de la guerre ?

Assemblea : Comme les occupants ont régulièrement bombardé d'importantes infrastructures civiles pendant le siège, le prochain hiver risque d'être un gros problème pour nous. Pour le moment nous préparons un espace collectif de chauffage chez un de nos participants dans la banlieue industrielle de Kharkiv. Vous pouvez soutenir cela, ou bien l'achat de nourriture humanitaire chez des paysans du coin (même si nous avons du suspendre ça en août faute de moyens et parce qu'on ne sait pas combien de temps encore durera cette guerre). Vous pouvez rejoindre notre principale collecte de fonds Mutual Aid Alert East Ukraine.



CRINT-FAI : Quelle est votre position sur la question des déserteurs et objecteurs de conscience, que ce soit côté russe ou ukrainien ?

Assemblea : Oh, des recensions complètes de boycotts anti-guerre, sabotage ou autres actions directes constituent le notre principal sujet de notre rubrique internationale en anglais depuis les premiers jours de l'invasion. A ce sujet, il faut comprendre que l'unité nationale qui rassemble les Ukrainiens sous le pouvoir de Zelensky repose uniquement sur la peur d'une menace externe. En ce sens,

les actions pour subvertir la guerre en Russie représentent aussi une menace indirecte à la classe dirigeante en Ukraine, et c'est pour cette raison que nous considérons le soutien que leur apporte la diffusion de ces informations comme un acte internationaliste. Il faudrait également souligner que malgré la similitude qualitative entre les deux États en guerre, la différence quantitative persiste : si tous les soldats russes refusent de combattre, la guerre est terminée ; si les soldats ukrainiens le font, c'est la fin de l'Ukraine. La zone d'occupation commence à 20km du périphérique de notre ville, et nous savons ce que cela signifie : la « disparition » du peu qui reste de la population active et l'âge de pierre pour tous les autres. En même temps, lorsque les troupes russes ont perdu quasiment tout leur potentiel d'attaque, une vague de mécontentement social s'est levée en Ukraine – nous avons déjà parlé de ça.

CRINT-FAI : Quels ont été les effets de la guerre sur les mouvements anarchistes et radicaux ukrainiens ?

Assemblea : Certains groupes ont tout simplement disparus, et les autres (sauf nous) sont maintenant actifs en tant qu'unités militaires d'État ; en tant qu'entités politiques, ces groupes sont à présent morts, et on ne voit pas vraiment comment ils pourraient ressusciter dans les circonstances actuelles. Il faut noter que différents anarchistes ukrainiens ont rejoint l'armée pour diverses raisons. L'ambition de Black Flag était de promouvoir des idées anarchistes dans les rangs de l'armée, et, plus largement, dans le mouvement de la défense territoriale. Nous pensons que leur démarche est intéressante, même si elle a échoué, et nous nous sommes prononcés dans ce sens dès les premiers jours de la guerre. D'autres au contraire sont plutôt en train de défendre l'État ukrainien contre des attaques anarchistes – et en ce sens nous les considérons aussi de la même manière dont nous considérons l'État lui-même. Sur le papier, ils disent tous se battre non pour l'État mais pour le peuple ukrainien, mais même cette rhétorique jésuite ne peut avoir aucune utilité révolutionnaire. Si vous voulez aider les Forces Armées,

dont la plupart des soldats n'ont d'ailleurs même pas de gilet pare-balles, allez-y, aidez-les, établissez des contacts utiles pour après la guerre, comme avait fait Malatesta en soutenant les rebelles cubains contre l'Espagne ou les Libyens contre l'Italie... Mais pendant que les opposants (de droite) à Zelensky utilisent sans vergogne ces exemples d'injustice pour décrédibiliser les autorités ukrainiennes, eux au contraire font de la réclame pour les intérêts de l'État ukrainien auprès des milieux libertaires. Ceux qui ne veulent obéir à aucun gouvernement n'ont aucune raison de voir dans ce genre de groupe une alternative réelle, et ceux qui adorent l'État n'ont pas besoin d'un exotisme aussi schizophrène : ils ont déjà pas mal de partis ou de mouvements nationalistes. Nous ne pensons pas que cela pourrait changer radicalement la situation : l'exemple du Black Flag montre que faire de l'agitation révolutionnaire au sein des troupes ukrainiennes n'a aucun sens en ce moment, vu que les soldats sont plutôt satisfaits de leur paie, assez élevée même sur des standards européens (100 000 hryvnia, soit env. 2 700€ sur la ligne de front). Mais la plupart de ceux qui se considèrent comme anarchistes en Ukraine ne sont même pas allés jusque là, ils ont simplement fusionné avec les classes dirigeantes dans un même élan nationaliste. Par ailleurs, le nombre de soldats ukrainiens approche le million d'hommes, et la douzaine de combattants sous les drapeaux noirs sont une goutte dans l'océan, incapable d'agiter quoi que ce soit à la part leur inutilité et leur fragilité. Le succès relatif de notre site en comparaison avec avant la guerre ne devrait pas non plus nous donner l'illusion que les positions anarchistes sont devenues plus populaires, au moins dans une des régions d'Ukraine. Il faut que nous soyons prêts à ce que la situation politique du pays ressemble à celle de l'Afghanistan, du Yémen ou de la Somalie pour longtemps, et rien ne peut garantir que l'influence de l'anarchisme grandisse. Mais la seule chance d'y parvenir est de refuser tout flirt avec telle ou telle autorité, ou politicien, qui représenterait un « moindre mal », et de s'opposer résolument et

inconditionnellement à chacun d'entre eux. Sinon, les masses percevront de plus en plus les anarchistes comme des clowns étranges et incompréhensibles qui ne méritent aucune attention.

CRINT-FAI : Nous avons vu passer, de la part de collectifs tels que Operation Solidarity ou certaines Black Crosses d'Europe de l'Est, des appels internationaux à faire pression sur nos gouvernements respectifs pour soutenir les Forces Armées ukrainiennes, arguant une « alliance » de plus en plus forte entre le peuple et l'État là-bas. Qu'en pensez-vous ?

Assemblea: Les Zapatistes, encore eux, ont bien noté dès le début de la guerre : « *Le grand capital et ses gouvernements occidentaux* » se sont assis pour contempler, voire pour accélérer la détérioration de la situation. Quand l'invasion a commencé, ils n'étaient pas sûrs que l'Ukraine puisse résister et ont commencé à calculer quels seraient les bénéfices selon les différents scénarios. Maintenant que l'Ukraine résiste, ils surenchérisent dans les propositions d' « aide » pour lesquelles ils présenteront la facture plus tard. » Les gouvernements occidentaux et le complexe militaro-industriel ont leurs propres intérêts financiers, et ces intérêts ne se nichent pas dans une victoire rapide de l'Ukraine mais dans une guerre prolongée. Dans le cas contraire, ils auraient déjà fourni assez d'armes lourdes à l'Ukraine, et la guerre serait déjà finie. D'un point de vue purement quotidien, il serait plus confortable pour vous si l'Occident faisait à nouveau l'autruche, comme pour la Tchétchénie ou la Syrie. Si vous passiez une seule journée ici par contre, vous commenceriez très probablement à accuser vos autorités de brosser le nain Botox (Poutine) dans le sens du poil, grâce à qui notre ville est devenue un champ de tir quotidien sans aucune réplique de feu. En tous cas, la réalité objective est que les gouvernements occidentaux ont précisément intérêt à ce que leur rival impérialiste s'affaiblisse lentement sans se confronter trop brutalement à lui. Pour ce qui est des collectifs dont vous parlez, leurs lamentations sur « l'Ukraine

libre qui défend le monde civilisé entier » sont trop chiantes pour qu'on passe du temps à les analyser. À ceux qui s'inquiètent de la démocratie ukrainienne depuis l'étranger, nous conseillons de renoncer à leur passeport européen ou américain, faire une demande de carte de résident en Ukraine, et rappliquer au plus vite pour profiter des plaisirs de la vie ! Cela ne s'applique pas aux résistants anti-guerre en Russie et Biélorussie. Ces personnes prennent effectivement d'énormes risques pour arrêter le carnage, et cela suffit pour leur être reconnaissants. A l'exception de quelques cas isolés de personnes d'extrême droite, nous les soutenons quelque soit leur position, pro-ukrainienne ou internationaliste.

Bien sûr, nos propres actions pourraient être considérées, si l'on veut, comme bénéfiques à la classe bourgeoise : le départ en masse des prolétaires mécontents et peu fiables empêchera toute explosion sociale en Ukraine, ce qui peut devenir possible si la guerre continue à s'éterniser, et les patrons européens se frottent les mains de voir arriver cette main d'œuvre bon marché. Mais où se trouvent les meilleures conditions pour un mouvement de grève ? Dans un pays en guerre ou en paix ? Et pourquoi ne pas développer de conditions de travail coopératif en Europe, comprenant des migrants ukrainiens ?

CRINT-FAI : Nous avons également vu passer des appels à défendre la « démocratie libérale ». Quelle est votre opinion sur ce concept, et quelle importance accordez-vous à l'idée d'un anarchisme de lutte des classes ?

Assemblea : Vous parlez vraisemblablement de l'État ukrainien si on comprend bien ? Ces discours s'appuient généralement sur une comparaison entre les territoires contrôlés par le gouvernement et les territoires occupés du pays, où règnent la dévastation, la famine, et une terreur blanche. Mais est-ce que le fait qu'un bord fasse moins scandale que l'autre justifie que des centaines de milliers de personnes doivent être mutilées, ou mourir pour lui, et que des millions d'autres doivent traîner une existence

misérable enfermés dans une cage sous les bombes ? On ne croit pas !
Comparons les territoires contrôlés par le gouvernement avec les pays de l'U.E....
Que vous le croyiez ou non, les centres-villes historiques des villes ukrainiennes moyennes, y compris la nôtre, sont des endroits moins habitables que les banlieues en Occident. Nous n'avons rien à défendre ici, à part le trône des autorités et les terrains des corporations. C'est pour cette raison que nos fonctionnaires ont si peur des départs non-contrôlés : l'engagement auprès de l'armée pour défendre les plantations de l'oligarchie locale n'est pas la solution la plus désirable pour nombre de soldats, mais dans ces conditions il constitue le seul revenu possible. Les ukrainiens ne sont pas obligés de combattre par la répression policière, parce que ceux qui veulent vraiment l'éviter y parviennent, même sans donner de pots-de-vin. Mais en même temps, la pression économique est très forte : dans notre ville, par exemple, il y a 19 demandeurs d'emploi pour chaque poste civil...



CRINT-FAI : Quelle place ont les questions de genre et de LGBTQ+ dans les mouvements anarchistes et dans d'autres mouvements radicaux en Ukraine aujourd'hui ?

Assemblea : Dans notre équipe il existe différents points de vue sur cette question : certains s'identifient comme féministes, d'autres pensent qu'en Ukraine ces questions sont si discréditées par la droite que son potentiel révolutionnaire est totalement perdu. Avant la guerre ouverte, les mouvements féministes et LGBTQ+ en Ukraine étaient souvent

associés aux cercles nationalistes, cléricaux et militaristes. Après le 24 février, ceux (celles ?!) qui se prononçaient en faveur de l'extension du service militaire aux femmes, etc., se sont massivement enfui(e)s de l'Ukraine vers les pays européens, souvent même pas les pays frontaliers, d'où ils continuent à appeler les hommes, qui n'ont pas les moyens de partir, à se battre. Nous n'allons pas essayer de deviner ce que ce mouvement deviendra plus tard. À présent nos activités sont organisées sur le fond de classe et de territoire ; mais si de telles initiatives, avec des points de vue au moins partiellement liés aux nôtres, apparaissent dans l'avenir, nous serons ravis de travailler avec elles.

CRINT-FAI : Certains camarades nous ont raconté que la rhétorique nationaliste est très répandue dans la société ukrainienne, surtout depuis 2013-2014 et la guerre en Crimée. Quels sont les espaces politiques existants ou potentiels pour un militantisme politique qui exclurait le nationalisme ?

Assemblea : L'anarchie est la jeunesse du monde, et sera bâtie par les jeunes. Comme en Italie, le problème du nationalisme en Europe de l'Est va de paire avec la disparition de la nation et son glissement vers la vieillesse. Avant la guerre, l'Ukraine, comme la Russie, était un pays d'alcooliques, de retraités, de fonctionnaires et de flics, et lorsque la possibilité du libre départ deviendra une réalité, même les travailleurs et l'intelligentsia qui restent vont probablement partir, surtout des régions détruites. Selon les chiffres, environ 100 000 hommes sont volontairement rentrés en Ukraine depuis le 24 février. Mais encore faut-il se demander s'ils vont rester ici après la guerre ? De manière générale, vous pouvez voir que les conditions démographiques en Ukraine ne sont pas tout à fait propices pour la diffusion des idées anarchistes. La seule voie pour une happy end ici est que l'Occident, la Chine et la Turquie investissent tellement dans le pays qu'on n'en soit plus à reconstruire ce qui aura été détruit, mais à faire un bond économique par rapport à la situation d'avant la guerre, au point d'attirer de

nombreux migrants du Sud. Dans ce cas, un mouvement ouvrier massif, une situation révolutionnaire, etc., deviendront réellement possibles. En attendant, même la restauration de ce qui existait avant la guerre n'a aucune garantie d'être réalisée, il n'y a que des promesses.

Il n'y a aucun doute que dans cette situation les conflits inter-ethniques deviennent aussi possibles. Toutefois, même dans les premiers mois de nos activités, nous étions presque les seuls à soutenir les protestations des étudiants arabes ou africains contre les invitations aux pots-de-vin lors des examens de fin d'année. Nous espérons donc trouver un langage commun avec les nouveaux arrivants.

CRINT-FAI : Est-ce que vous voulez ajouter quelque chose pour les anarchistes italophones ?

Assemblea : Nous savons que les ukrainiens en Italie sont sujets à plusieurs préjugés, et que les communautés ukrainiennes sont connues pour leurs idées réactionnaires. Mais elles ne changeront jamais si l'anarchisme en Italie reste une belle figure rhétorique suspendue dans le vide. Faites de l'agitation parmi les ukrainiens, éduquez-les, aidez-leur à combattre leurs

employeurs et leurs proprios, contactez-nous si vous devez préparer des textes en ukrainien ou en russe !

S'il y a des réfugiés d'Afrique et du Moyen-Orient parmi les lecteurs, nous savons que vous êtes nombreux à être en colère parce que les réfugiés ukrainiens en Europe sont dans une meilleure situation que vous. Mais n'oubliez pas que ce n'est vrai qu'à moitié. L'autre part de la vérité est que la sécurité et les revenus ici sont comparables à ce qui existe dans vos pays, tandis que le coût de vie est comparable à celui des pays européens. Nous avons des intérêts en commun et devons chercher des manières d'agir ensemble !

Finalement, nous voudrions envoyer nos plus sincères salutations à l'Initiative Olga Taratuta en France, à Final Straw Radio aux Etats-Unis, à Enough 14 en Allemagne, à 161 Crew en Pologne, à alabarricadas.org en Espagne, à aitrus.info en Russie, à tous nos lecteurs, traducteurs et donateurs. Votre contribution à nos activités nous épate, et nous essayons de faire de notre mieux dans ces conditions !

À bas les frontières ! À bas les nations !
Paix aux chaumières ! Guerre aux palais !

31 août 2022